

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 132 (2011)
Heft: 8

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Août 2011

«Début de l'année apicole»

Mes biens chers/es,

Si nous mettons le début de l'année apicole en août, c'est que le moment est venu pour que la colonie se prépare pour l'hivernage. En effet, les abeilles qui naîtront dès maintenant formeront le noyau de la colonie d'hiver. Elles devront être en nombre suffisant pour pouvoir maintenir la température de survie dans la ruche.

La qualité de la nourriture qu'elles absorbent influencera les réserves de graisse et de protéines accumulées dans leur corps adipeux et auront une incidence sur leur longévité.

La quantité et la qualité de la nourriture mise en réserve permettront ou pas de surmonter les mois de froid et d'absence de récolte.

Ces conditions vont être déterminantes pour le passage de l'hiver, le développement printanier et donc pour l'éventuelle future récolte de 2012.

C'est durant les deux premières semaines de ce mois que les dernières hausses sont impérativement ôtées, afin de permettre une toute dernière visite de vos locataires et de faire un bilan de la situation.



Dernière inspection des colonies

Il est inutile de mettre en hivernage des colonies orphelines ou malades et il est encore temps de soigner les colonies malades si elles en valent la peine. De plus, il est important de vérifier qu'elles ont le nécessaire pour durer jusqu'en février-mars.

Les mortalités hivernales devraient être aussi réduites que possible car la perte d'une colonie représente un coût important: traitement de la varroase, travail, provisions, manque à gagner et remplacement. *Toutes les colonies mises en hivernage devraient être opérationnelles au printemps et produire du miel l'an prochain.*

En arrivant au rucher

- Observer les planches d'envol.



- Une activité normale, des allées et venues continues, une proportion raisonnable d'abeilles revenant avec des pelotes de pollen sont les signes normaux.
- Des débris de cire fins peuvent indiquer un pillage.
- Une activité désordonnée, avec des abeilles un peu agressives, des abeilles mortes devant la ruche, sont signes de pillage en cours. Lorsque l'on soulève le couvre-cadres de la ruche pillée, les voleuses s'envolent et quittent les cadres: elles ne sont pas chez elles et n'ont donc rien à défendre.
- Il est normal de trouver des mâles morts en quantité devant les ruches. Dès qu'il y a une disette en nectar et surtout en pollen, ces pauvres mâles, devenus des bouches inutiles, ne sont plus les bienvenus, sauf dans les colonies orphelines. Les ouvrières les empêchent d'entrer dans la ruche, les poussent dehors où ils s'agglutinent et meurent de faim. Parfois ils sont sortis de façon encore plus autoritaire. Parfois ils sont même exécutés.

Visite du nid à couvain

En cette période, une visite complète du nid à couvain est indispensable. Cette visite se fera pour certains en même temps qu'ils enlèvent les hausses contenant la miellée d'été, mais parfois le manque de temps ne le permet pas.

Cette visite doit être bien faite mais efficace et assez rapide. Gare au pillage si on traîne en gardant une ruche trop longtemps ouverte. Que peut-on observer?

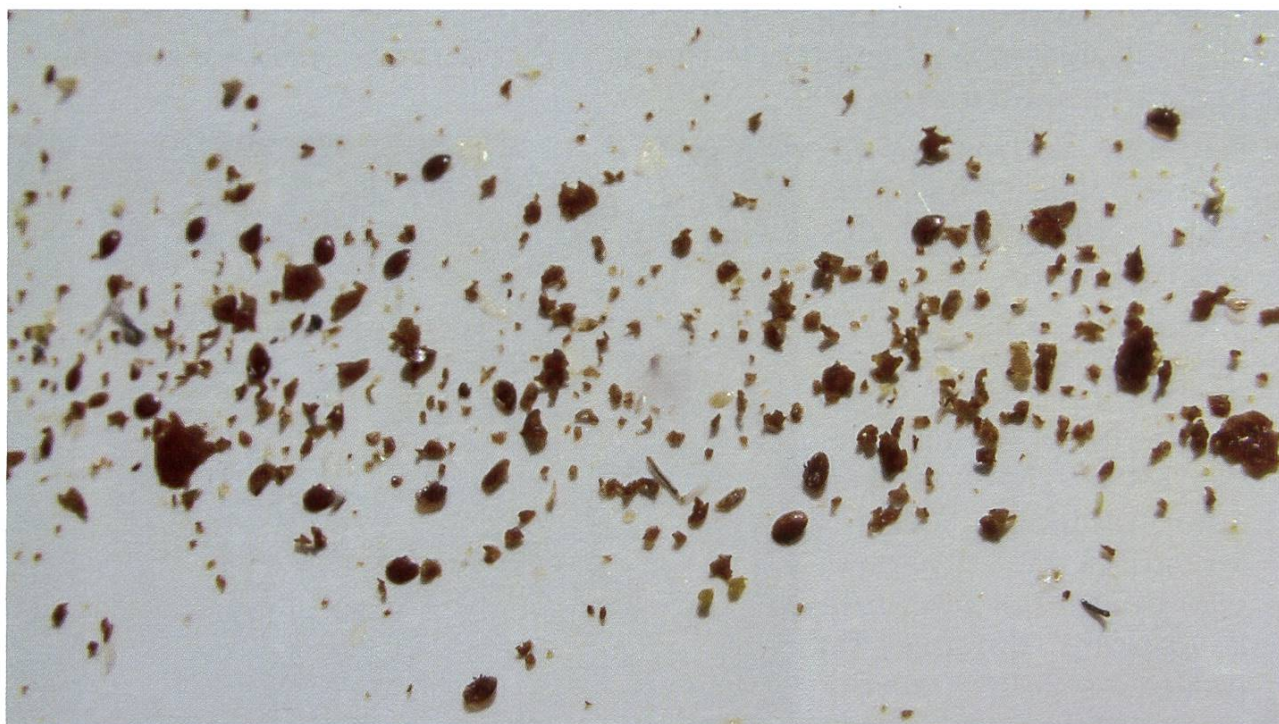
- Du couvain operculé régulier, des œufs et des larves: OK tout est bien. Inutile de chercher à voir la reine et d'y passer trop de temps.
- Evaluer les provisions. Dans le livre «Être performant en apiculture» de H. Guerriat, il indique que 3 dm² de provisions operculées représentent un kilogramme de miel et il est estimé qu'une colonie d'abeilles a besoin d'une quinzaine de kilos de miel pour assurer la nourriture et le chauffage durant l'hiver ainsi que pour l'élevage du couvain durant cette période. Certes, on peut encore éventuellement compter avec une miellée de lierre, de phacélie ou autre trèfle-rouge... Si le nourrissage n'est pas encore terminé à fin août, suivant la situation et le temps, nous pourrions encore le compléter jusqu'à fin septembre.
- Pas de couvain d'ouvrières, des cellules de mâles dispersées, des cadres pleins de pollen: c'est une colonie bourdonneuse. Il n'y a malheureusement plus grand-chose à faire! Si elle est exempte de tout autre problème (cellules loqueuses ou mycoses), elle peut être dispersée à quelque distance du rucher, les cadres peuvent être utilisés pour leurs réserves de miel et de pollen. Sauver une telle colonie orpheline est parfois possible, mais le temps consacré ne le justifie pas toujours. D'autant qu'au cours de l'année, vous avez fait des nouvelles colonies avec de jeunes reines justement pour parer à cette éventualité. Non? Si! Bien sûr!
- Des cellules operculées dispersées, un peu affaissées, de couleur un peu plus sombre, parfois percées de petits trous irréguliers: faites le «test de l'allumette». Vous obtenez un filament brunâtre qui s'étire sur plus d'un cm. Vous avez probablement à faire à la loque américaine. Il y a lieu d'appeler à la rescousse un inspecteur des ruchers.
- La colonie est faible. Plusieurs causes sont possibles: essaim qui ne s'est pas développé; vieille reine; remérage récent ou autre... S'il n'y a pas de problème sanitaire comme au paragraphe précédent, il vaut mieux dans ce cas la réunir avec une autre colonie; un essaim avec une jeune reine par exemple. Prendre la précaution d'éliminer la reine qu'on ne veut pas conserver, c'est plus sûr. Il n'est pas très utile de réunir deux colonies trop faibles,



surtout si elles le sont pour des raisons structurelles, comme la présence de vieilles reines (ce qui arrive assez souvent avec des essaims naturels): «deux faibles n'ont jamais fait un fort!» (proverbe turc).

Autres travaux au rucher

- Varroase; au préalable, il est rappelé le besoin indiscutable de systématiquement traiter les colonies contre varroa dès la fin de la saison (dès la dernière miellée récoltée, pour la préparation des abeilles d'hiver) et au cours de l'hiver (période hors couvain éventuelle exposant les varroas au traitement). Il est impossible de faire l'impasse sur ces interventions sans mettre en péril le cheptel ou tout du moins la production lors de la saison qui suit.



N'oubliez pas que lors de vos contrôles, pour chaque varroa observé ce ne sont pas moins de 500 qui infestent votre ruche. La limite avant l'effondrement rapide de la colonie se situe à environ 2000 individus!

Les traitements vous sont détaillés sur le site de la station de recherche Agroscope Liebefeld-Posieux: www.alp.admin.ch. Après le traitement préconisé et éprouvé depuis des années, soit celui à l'acide formique qui dure une semaine, vous pourrez immédiatement finir de nourrir.

- *Réserves d'hiver*; vous trouverez les détails du nourrissage en reprenant la revue d'août 2009.
- *Combattre les guêpes* dans le rucher.
- *Souffrir les réserves* de cadres bâtis.
- *Vendre le miel* subtilisé à vos protégées.

Rémy Meier